

XYZ. La revue de la nouvelle

Une idée de la vie

Andrée Ferretti



Numéro 16, novembre–hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferretti, A. (1988). Une idée de la vie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (16), 43–43.

Une idée de la vie

Andrée Ferretti

De ce qu'elle a appris des civilisations antiques, elle n'a conservé de connaissance vraie, c'est-à-dire intime, que celle du mot ambrosie. D'où son plaisir extrême à cueillir des framboises. Ainsi, cet après-midi, à l'orée d'une érablière du doux pays québécois, elle est emportée dans la splendeur méditerranéenne de ses réminiscences. Elle ne sait plus très bien, d'ailleurs, si elle a vu le jour dans la démesure sauvage de la forêt laurentienne ou dans l'équilibre sophistiqué d'un palais byzantin ni, non plus, si elle est issue de la fauve intelligence de Galla Placidia ou de la brillante sensualité d'une fille du Roy. Mais peu lui importe, en vérité, le lieu, l'heure et le sein de son enfancement, car elle se sait de la lignée immémoriale des impératrices de la vie qui naissent toujours de la dernière pluie. Elle se vêt d'étoffes amarantes, se parfume à l'ambre, se pâme de rire, pleure de rage, se complait dans la philosophie et plus encore dans la beauté des choses, guerroie contre les prêtres, fait l'amour avec les poètes, bref, ne distingue pas entre la framboise et l'ambrosie. Ainsi, cet après-midi, au milieu des arbrisseaux chargés du petit fruit sucré, elle goûte l'été et les dieux et les hommes, car elle sait, comme le lui ont enseigné astronomes et troubadours, que chaque parcelle de l'univers, de la grande constellation à la plus infime idée, participe de la même énergie solaire et que quiconque se délecte d'une framboise jusque dans la fine pointe de sa conscience jouit dans un même souffle de la vie toute entière. Ainsi, cet après-midi, dans la tranquillité moelleuse d'un paysage estrien alanguie par la chaleur, assise sur une roche énorme parmi buissons fleuris, framboisiers et ronces, mouches et guêpes, elle est saisie par la puissante affinité qui mêle les êtres aux êtres et comprend que la mort n'est pas le néant, mais confusion, dans le mouvement qui va de l'infini à l'infini, des eaux, des laves, des sèves et des sangs, du bruit du vent et du tumulte du désir, de la fluidité de la lumière et de la subtilité de la pensée, des lignes de sa main et des stries de la pierre. Pierre, Jean, Jacques et autres Ève à qui elle doit son idée heureuse de la vie.

Engagée dans le mouvement indépendantiste, Andrée Ferretti s'est principalement consacrée à cette cause pendant les années 60 et 70. Depuis, après des études en philosophie, elle fait de l'enseignement, de la recherche et du journalisme et a publié plusieurs articles, études et essais dans divers journaux, revues et ouvrages collectifs. Elle est l'auteur de *Renaissance en Paganie*, récit paru en 1987, et d'un recueil de nouvelles à paraître bientôt.